



Liminaire

Contacts — n°180 (1997)

Une bonne partie de ce numéro est consacrée à la publication de lettres inédites du père Lev Gillet (1893-1980) dont les ouvrages de théologie spirituelle constituent un témoignage majeur de l'Orthodoxie en notre siècle. Introduites par Elisabeth Behr-Sigel, ces lettres éclairent les étapes et les motifs de l'adhésion de celui-ci à l'Eglise orthodoxe. On sent l'homme, d'une extrême sensibilité, déchiré entre sa fidélité à l'Eglise catholique, plus précisément grecque-catholique, où il avait trouvé en la personne du Métropolite Szeptitsky, un authentique père spirituel, et l'Eglise orthodoxe dans sa grande tradition russe, qui répondait pleinement alors à son désir d'unir le sens du mystère et celui de la liberté.

On trouvera ensuite le texte de la communication faite par le grand théologien et philosophe grec Christos Yannaras, au congrès de Saint-Laurent-sur-Sèvre, dont nous avons déjà rendu compte. Le thème dominant est celui de l'*éros* tel qu'il fut développé par les Pères de l'Eglise à partir du 6ème siècle, et qui ne s'oppose nullement à l'*agapé* évangélique mais l'assume dans une démarche de communion où la vie ne divise pas.

Enfin Michel Stavrou, un jeune théologien qui vient d'entrer dans le corps professoral de l'Institut Saint-Serge, à Paris, analyse la *catholicité* de l'Eglise, qu'il ne faut pas confondre, comme on le fait souvent, avec son universalité géographique. La catholicité spirituelle est une participation au mode d'existence trinitaire, participation qui se réalise avant tout dans l'eucharistie. Cette notion a été reprise et renouvelée au siècle dernier par la théologie russe sous le nom de *sobornost*, qui désigne surtout la coïncidence, dans la conscience personnelle, du particulier et de l'universel.

Michel Stavrou, dont la rigueur et l'érudition sont remarquables, suggère sans s'arrêter — ce n'était pas son sujet — que la réalité de l'Eglise orthodoxe actuelle est assez loin de ces idéaux. Il faudra un jour, à la lumière justement des fondements de l'ecclésiologie que présente cet article, analyser lucidement cette réalité et se demander comment on en est arrivé là.

La rédaction voudrait aussi présenter ses excuses à M. Patapievici pour les coupures qu'elle a dû pratiquer dans le texte de celui-ci, paru dans le dernier numéro de "Contacts". Ces coupures ont été faites pour des raisons purement techniques — l'interview était trop longue pour le volume de la revue. Elles ont été réalisées avec le souci de ne jamais déformer ou mutiler la pensée de M. Patapievici. Nous nous remettons à son indulgence.

CONTACTS